

SERGE EKUÉ

Président de la Banque ouest-africaine de développement

Jean-Claude Trichet, président de la Commission trilatérale pour l'Europe, ancien président de la BCE

Nous nous tournons à présent vers Serge Ekué, président de la Banque ouest-africaine de développement.

Serge Ekué

Merci, Monsieur le Président. Je décrirai brièvement le paradigme ou le contexte dans lequel nous nous trouvons et je conclurai par la stratégie que nous visons, celle que nous pensons être la voie à suivre. Depuis 2020, depuis le début de la crise sanitaire, les incertitudes liées à l'économie mondiale ont rarement été aussi fortes. Dans ce contexte, je dois dire que prédire quel sera le taux de croissance au prochain terme avec un taux de certitude élevé est un exercice très périlleux. Cependant, les objectifs suivants semblent être assez réalistes : 6 % pour l'économie mondiale en 2021 et 4,9 % en 2022, et en ce qui concerne la région d'Afrique de l'Ouest, nos objectifs sont de 5,7 % en 2021 et possiblement 7,2 % en 2022, à partir d'une base très faible, mais néanmoins positive, de 0,9 % en 2020.

Ces incertitudes se basent sur l'issue de la pandémie de Covid-19, avec l'apparition possible de nouveaux variants, notamment dans les pays émergents, mais également sur le possible ralentissement de l'économie chinoise avec une bulle potentielle dans le secteur de l'immobilier. Cela pourrait certainement avoir un impact sur les prix des matières premières mais également sur les prix du pétrole, affectant à la fois le secteur public et le secteur privé. En tant que décideurs publics et privés, nous devons donc être prudents et résilients, car ce qui est vraiment frappant ici, c'est que cette crise dans laquelle nous sommes est une crise sanitaire dont le résultat économique est positivement corrélé au taux de vaccination. Après l'Asie en 2020, les États-Unis au premier semestre 2021, l'Europe connaît à présent un essor économique alors que son taux de vaccination dépasse celui des États-Unis et du reste du monde.

Les pays émergents d'Afrique, dont les taux de vaccination se situent entre 2 et 4 %, sont face à un handicap supplémentaire avec le risque d'être relégués à la marge des échanges commerciaux internationaux. Cela pourrait entraîner des conséquences sur leur capacité à accéder à de nouvelles sources de financement. Cela constitue une menace, cette liquidité étant cruciale, non seulement pour les politiques expansionnistes nécessaires, mais également pour combler l'écart du dérapage budgétaire de 3 à 7 %, significatif pour notre région UEMOA. Cette crise sanitaire a démarré il y a deux ans et prend à présent une nature financière : nous avons constaté l'apparition du cygne noir tel que décrit par Nassim Taleb. Comme vous le savez, le marché boursier a été sévèrement touché en mars 2020.



Cependant, la reprise a été rapide et lorsque nous regardons où se situe le CAC40 ou le Dow Jones à l'heure actuelle, c'est impressionnant. La capacité de récupération est rapide.

Dans ce contexte, nous avons noté une augmentation impressionnante de la dette publique dans un environnement de taux de rendement historiquement bas et une économie mondiale sous perfusion. Des liquidités ont été mises à disposition. J'ai dit hier que les liquidités étaient reines, et nous croyons à la Banque ouest-africaine de développement que l'une des voies de sortie est aujourd'hui le climat et la durabilité. La devise « Build Back Better » ne devrait pas seulement être un concept mais une réalité, notamment en Afrique où nous pourrions simplement l'appeler « Build » car « Build Back Better » ne peut que commencer qu'avec « Build ». C'est pourquoi nous soutenons sans réserve l'initiative des droits de tirage spéciaux (DTS) du FMI : elle aidera les gouvernements à réduire leur endettement et le secteur privé à créer des emplois et soutenir la croissance. C'est là-dessus que je conclus. Merci, Monsieur le Président.

Jean-Claude Trichet

Vous avez été très clair sur le concept « Build » ! Merci beaucoup.